

De l'Afrique à l'Australie : traversées maritimes, route côtière et émergence du langage

Au cours de l'histoire, nos ancêtres ont prouvé leur capacité à coloniser l'ensemble des régions de notre planète. Une des plus importantes conquêtes fut celle de l'Australie, et les données archéologiques suggèrent que celle-ci prit place il y a au moins 50,000 ans. Cette colonisation est particulièrement significative : malgré les variations du niveau des mers liées aux périodes glaciaires et interglaciaires, le Sahul, nom donné à la région regroupant l'Australie, la Nouvelle-Guinée et la Tasmanie en période glaciaire, n'a jamais été connecté par la terre au continent asiatique. Sa conquête a donc nécessité des traversées maritimes de plusieurs dizaines de kilomètres. Nous proposons dans cette communication d'étudier cet événement migratoire en le replaçant dans le cadre de l'hypothèse « Out of Africa », et en soulignant ses implications pour l'existence d'une forme moderne de langage aux époques considérées.

L'hypothèse classique pour la colonisation de l'Australie est celle d'une route « sud » passant par Bali, Sumbawa, Flores, ... avec une traversée importante entre l'île de Timor et les côtes nord-ouest de l'Australie. A l'aide de données de diverses origines (archéologiques, paléo-géographiques, sur l'évolution du niveau des mers), nous privilégions au contraire une route plus au nord atteignant la Nouvelle-Guinée. Cette route permettait en effet aux individus de toujours apercevoir l'île de destination à partir de l'île de départ, ce qui n'est pas le cas entre Timor et l'Australie. Nous argumentons que ces traversées à vue représentent une hypothèse plus parcimonieuse que celle de traversées accidentelles ou sans visibilité.

Ces traversées posent la question du développement de la navigation, ainsi que de l'origine des populations migrantes. L'hypothèse d'une apparition des *homo sapiens* en Afrique, suivie d'une sortie hors de ce continent, est aujourd'hui la plus généralement admise sur la base de données génétiques et archéologiques. Les données génétiques sur l'ADN mitochondrial et le chromosome Y suggèrent en outre une route migratoire suivant les côtes sud du continent asiatique. Cette route nous semble propice au développement de la navigation et d'une véritable culture côtière. Les traversées auraient pu débiter avec le franchissement de zones de mangroves, d'estuaires de fleuve ou de petits bras de mer comme celui séparant la corne d'Afrique et l'actuelle Arabie Saoudite. Nous avançons comme argument l'idée que les îles Andaman auraient pu être colonisées avant l'Australie suivant le même schéma de traversée maritime à vue.

Enfin, les traversées maritimes vers les îles Andaman ou le Sahul vont dans le sens de l'existence de formes modernes de communication il y a plus de 60,000 ans. Le langage ne laisse pas de traces directes de son existence, et il est par conséquent difficile de dater l'émergence du langage à partir de l'analyse de fossiles. Une autre approche s'appuie sur la cognition de nos ancêtres, et considère que des activités comme l'inhumation des morts sont sous-tendues par une cognition et un langage sophistiqués. Dans ce cadre « cognitif », certains auteurs ont ainsi avancé l'idée que la construction d'embarcations robustes et complexes était une preuve de l'existence d'un langage complexe permettant la coopération entre individus. Parallèlement à cette proposition, nous insistons sur l'idée que la planification et surtout la motivation nécessaires aux traversées maritimes sont un argument fort en faveur d'un langage « moderne » il y a 60,000 ans.